

Lurelu



Jacques Goldstyn : un regard sur la société

Danièle Courchesne

Volume 39, Number 1, Spring–Summer 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81558ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

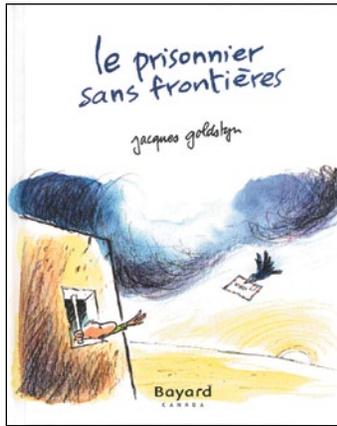
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Courchesne, D. (2016). Jacques Goldstyn : un regard sur la société. *Lurelu*, 39(1), 67–72.



Jacques Goldstyn : un regard sur la société

Danièle Courchesne

Qui ne connaît pas Jacques Goldstyn, le bédéiste qui a créé le célèbre Beppo, collaborateur depuis toujours aux magazines *Les Débrouillards* et *Les Explorateurs*. Dans le cadre de cette chronique, plongeons dans son univers plus personnel en explorant trois albums qu'il a écrits et illustrés ces dernières années. Goldstyn aborde des sujets délicats avec tact et humour. Il parle de prisonniers d'opinion, de religion ou même des travers des bonnes gens, tout en restant compris des enfants, faisant appel à leur intelligence et à leur sens critique.

La réflexion sociale : de l'individuel à l'universel

Au début de *L'arbragan* (La Pastèque, 2015), le jeune narrateur subit les moqueries des autres et, philosophe, il se dit : « Quand on n'est pas pareil, ou qu'on est original, ça fait rire les gens ou pire : ça les dérange. » Puis, il parle de son côté solitaire, ce qui lui permet de se comparer aux gens de son village pour clarifier son propos. Le narrateur se situe en cela face à la microsociété dans laquelle il vit. Du haut de son chêne, il observe cette société mais, contrairement à elle, il ne juge pas ceux qui commettent toutes ces petites entorses aux règles de vie : fillettes volant les bouteilles vides de l'épicier pour les lui revendre, vieille dame pillant le cerisier du voisin, etc. Après avoir décrit les êtres humains de son entourage, le narrateur se tourne vers la faune avec qui il partage son arbre, une vie où chacun trouve sa place dans le respect d'autrui. Le lecteur ne peut que comparer les deux modes de vie. Ce récit jette donc un regard sur notre microsociété, mettant en parallèle divers comportements sociaux.

Dans *Le petit tabarnak* (La Pastèque, 2013), le regard s'élargit et englobe la société québécoise en explorant un trait culturel particulier : les blasphèmes. Le jeune narrateur s'interroge sur le sens du mot « tabarnak » et sur les raisons de son interdiction. La réponse suscite une autre question chez le lecteur : pourquoi les « gros mots » viennent-ils de la

religion? Si on y regarde de plus près, chacun des quatre amis du narrateur semble se référer à l'histoire de son peuple pour expliquer ce mot. Par exemple, Binh, d'origine vietnamienne, prétend que : « Tabarnak, c'est le nom d'un village où s'est produit un terrible massacre durant la guerre. Les soldats ont tué tout le monde. Même les enfants... » Dans l'illustration, on voit des hélicoptères survoler un village en flammes (des images évoquant *Apocalypse Now*). C'est, en gros, une invitation à remarquer l'influence du passé sur le présent, à constater que l'Histoire fait partie de notre culture.

Finalement, *Le prisonnier sans frontières* (Bayard Canada Livres, 2015) parle d'une société beaucoup plus large en traitant des prisonniers d'opinion. Dans cet album sans texte, l'auteur cible le droit d'expression, droit fondamental dans une société démocratique. Il met aussi en lumière la force de la solidarité sans frontières. Ce n'est plus l'école, le village ou le pays, mais l'ensemble de la population mondiale qui est touchée par ce récit. Parce que le prisonnier est enfermé pour aucune cause en particulier, le lecteur peut lui attribuer n'importe quel mobile. Le lecteur est amené à réfléchir aux raisons de cet emprisonnement et à observer l'impact que peut avoir une action solidaire, celle d'écrire une lettre.

Les personnages

Jacques Goldstyn met en scène des personnages du quotidien. Si l'on prend *L'arbragan*, ce petit garçon solitaire assez discret a une vie fort intéressante. D'un milieu familial inconnu, il jouit d'une très grande liberté d'action. Il grimpe dans un arbre immense, même lorsqu'il y a un orage! Il joue dehors tard le soir; la vie rêvée, quoi! Il est créatif, philosophe, débrouillard (bien entendu), très autonome, observateur, etc. L'auteur le sort de l'anonymat pour nous montrer son côté extraordinaire.

Le narrateur du *Petit tabarnak* est aussi un jeune garçon comme tant d'autres. Il vit

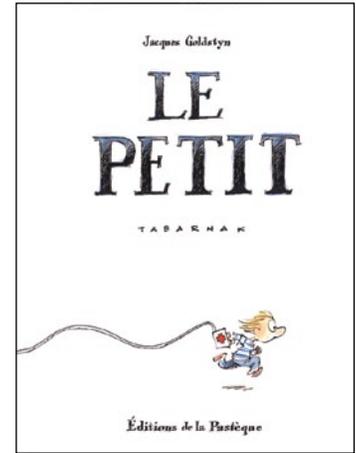
avec son père. Ses amis, issus de différentes communautés ethniques, semblent bien intégrés à la vie d'ici. Ils ont des préoccupations d'enfants, se questionnent, cherchent ensemble des explications, et laissent finalement la réponse en suspens. Ils sont curieux, mais ne sont pas très observateurs de ce qui les entoure, comme dans *L'arbragan*. Ils sont porteurs de leur culture.

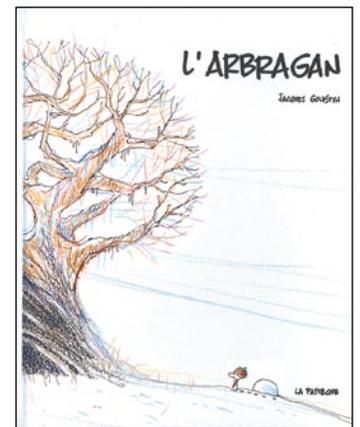
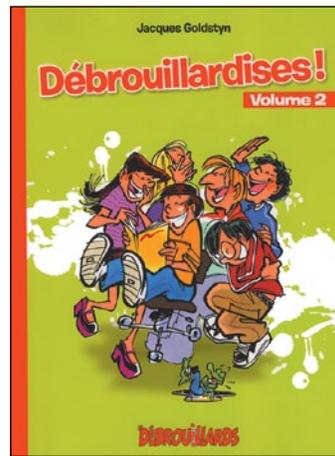
Dans *Le prisonnier...*, on voit au début une famille monoparentale père-fille, comme il y en a beaucoup d'autres, jusqu'à ce que le père soit emprisonné. L'amour du père pour sa fille est illustré par les souvenirs évoqués. Le lecteur ne connaît pas ses opinions ni ses actions, sauf la manifestation. Il le sent impuissant, triste et isolé. Ce qui rend également terrible ce destin, c'est que le lecteur a l'impression que ça pourrait lui arriver... peut-être par ce silence sur le pays et sur la cause.

L'écriture : les mots

Si Jacques Goldstyn nous fait réfléchir à la société, il le fait avec poésie et humour. Le ton de la narration s'accorde avec l'âge des enfants narrateurs. Le lecteur sent la candeur, toujours présente, qui fait parfois sourire. Dans *L'arbragan*, le narrateur décrit au moyen de phrases relativement courtes ce qu'il observe. Plusieurs énumérations ou descriptions ponctuent le récit. Pensons entre autres à la nomenclature des petits larcins commis par les gens du village ou à la description de son attente : « Les jours, les semaines passent. J'attends. J'espère. Je prie, même. Mais un jour, il faut bien me résigner... » Il s'en dégage un rythme lent, qui donne au lecteur le temps de ressentir l'émotion.

Dans *Le petit tabarnak*, les descriptions sont très évocatrices, comme lorsque les enfants entrent dans l'église : « Je n'étais jamais entré dans l'église auparavant. Et les copains non plus, d'ailleurs. Quel lieu étrange! On aurait dit un château hanté avec des peintures macabres et des statues angois-





santes qui nous regardaient.» Comme on le constate, l'auteur emploie un vocabulaire juste, parfois recherché, et qui rend compte de l'état d'esprit du narrateur. Il fait preuve aussi d'humour, comme lorsque le père en colère traite son garçon de «fils d'idiot!».

Goldstyn parsème ses récits de référents littéraires ou historiques. Pensons au nom de l'arbre dans *L'arbragan* : Bertolt. Ce nom renvoie à Brecht, auteur dramatique épris de justice et fin observateur de la société. Ensuite, la description de son arbre («Ce n'est pas seulement une cachette mais aussi une maison, un refuge, un labyrinthe, une forteresse!») nous fait un peu penser à la tirade de Cyrano sur son nez par l'enflure verbale qu'il y apporte. Finalement, le narrateur «rigole en voyant tout en bas les roseaux piquer du nez» lors d'un orage. Cette allusion à la fameuse fable permet au lecteur d'anticiper la fin probable du chêne...

Dans *Le prisonnier...*, la vue en plongée de la prison se compare à un labyrinthe, et lorsque le prisonnier s'envole avec les lettres lui servant d'ailes, l'image d'Icare et Dédale surgit dans notre esprit. Aussi, dans *Le petit tabarnak*, les mots de Sol résonnent en écho lorsque le curé est comparé à un corbeau parce qu'il répète toujours : «Crois, crois, crois!»

Dans cet album, les référents historiques sont nombreux. Hormis les hypothèses mentionnées plus haut, un étalage de livres dans une librairie expose de plusieurs références à la violence humaine : massacres, dictateurs, tout y passe, même les burkas.

L'écriture : les images

Aussi importantes que les mots, les illustrations sont porteuses d'humour et de poésie. Dans tous ses albums, l'illustrateur joue avec les angles de vue et les plans, ce qui donne une intéressante dynamique de lecture. Dans *Le petit tabarnak*, l'expressivité des personnages et des objets fait sourire. Dans cet album, contrairement aux deux autres, il n'y a pas de page présentant une séquence d'images imitant la bande dessinée. C'est

dans *Le prisonnier...* qu'il utilise le plus ce procédé. Les illustrations montrent au gré des pages l'évolution des émotions et des situations à l'aide de courtes séquences. D'ailleurs, certaines pages présentent de grands espaces vides, peut-être pour marquer la solitude du prisonnier.

La palette de couleurs de Goldstyn est douce, souvent lumineuse. Le plus sombre de ses albums est *Le petit tabarnak*, où les images entourant l'église et la plupart des descriptions morbides des enfants sont teintées de couleurs foncées. Le trait vif, nerveux, donne une légèreté à l'ensemble, accentue la candeur du ton adopté.

Si l'on observe les illustrations avec attention, des détails nous font sourire, comme la tuque rappelant la cupule du gland de chêne, que porte l'enfant solitaire dans *L'arbragan* en toutes saisons, symbole de son lien avec l'arbre. L'image de l'église, avec tous ses saints martyrs, n'est pas très attrayante...

Amorce

L'arbragan ouvre bien cette exploration de l'univers de Goldstyn. Montrez aux enfants les deux pages de garde, une illustrant des feuilles de chêne, l'autre des gants. Quel lien peut-on établir entre ces deux illustrations et la page couverture? Puis, revoyez vos prédictions à la lumière de la 4^e de couverture. À la fin, une discussion pourrait s'engager autour de certaines questions que soulève cet album sur le vivre ensemble, l'amitié, la solitude, etc.

Lecture

Lorsque vous animerez la lecture du *Prisonnier...*, vous pourriez décider de faire raconter cette histoire par les enfants en omettant la préface et la dédicace. Une fois l'album lu, revenez sur ces éléments, expliquez certains concepts, comme ce qu'est un prisonnier d'opinion, l'action d'Amnistie internationale. À la relecture, faites remarquer aux écoliers ce qui change dans l'interprétation de l'album et dans l'explication du titre.

Comparez les trois albums lus et relevez les similitudes et les ressemblances en ce qui a trait aux choix des personnages, au style d'écriture, à l'humour, etc. Vous pourriez suggérer de lire les bandes dessinées des *Débrouillards* et voir si l'on y retrouve un peu cet univers que vous aurez dégagé ensemble.

Écriture

Répondez à l'invitation lancée par l'auteur dans *Le prisonnier...* et organisez un marathon d'écriture. Vous pourriez aussi demander à vos élèves de raconter cette histoire dans leurs mots. Comparez ensuite les versions obtenues.

Inspirez-vous des descriptions de Goldstyn et décrivez un endroit aimé, épouvanté, etc. Insérez des indices quant aux émotions ressenties face au lieu choisi. À l'instar des enfants dans *Le petit tabarnak*, jouez au dictionnaire et inventez des définitions.

Éthique et culture religieuse

Le petit tabarnak est extraordinaire pour aborder l'influence de la religion dans la société québécoise. C'est une invitation à réfléchir sur le sens de mots tabous : tabernacle, calice, etc. Partez à la recherche des mots créés pour éviter de blasphémer, comme «tabarnouche» ou «câline». Profitez-en pour clarifier ce que signifie blasphémer et les raisons pour lesquels il faut s'abstenir de le faire. Visitez une église catholique et comparez vos observations avec la représentation faite par Goldstyn. Que peut-on en dire?

Le prisonnier... amène à se questionner sur ce qu'est une société juste, sur ce que peut signifier être égaux dans notre droit de s'exprimer. Les enfants peuvent aussi discuter de la force que donne la solidarité dans certaines situations, que ce soit pour aider les prisonniers d'opinion ou pour la vie dans la classe ou l'école.

(Suite et fin en page 72.)

À la fin du dixième chapitre, comment se sent Léonard? Et Rachel? Que pourrait-elle faire pour se faire pardonner?

À la page 76, Rachel offre à Léonard un petit flacon rempli d'un vent qu'elle dit très spécial et unique au monde. De quel vent pourrait-il s'agir?

Était-ce une bonne idée, finalement, de collectionner les vents?

Exploitation des thématiques scientifiques par une démarche active de découverte

Plusieurs informations contenues dans ce roman sont des informations véridiques. Toutefois, un élément plus fantaisiste mériterait d'être interrogé : est-il possible de capturer le vent dans une bouteille? Est-il possible qu'un vent capturé au pôle Sud provoque une tempête glacée, comme cela s'est produit dans la cour de l'école?

À partir de ce questionnement, invitez vos élèves à émettre des hypothèses et à s'appuyer sur leurs représentations initiales du phénomène du vent pour expliquer ces dernières. Prenez en note les différents éléments dégagés. Demandez-leur ensuite d'élaborer un protocole pour vérifier leur hypothèse (comment pourraient-ils le faire?). Aidez-les à trouver le matériel nécessaire et à mettre en œuvre leur expérimentation. Ils voudront probablement capturer des échantillons de vent et les libérer dans des endroits sans vent. Cela leur permettra de confirmer ou d'infirmer leur hypothèse, mais pas nécessairement d'en expliquer la cause. Encouragez-les alors à tenter de fournir des explications à leurs observations et à aller les valider dans des ouvrages documentaires portant sur les systèmes météorologiques (voir les références, ci-dessous). Une fois les informations trouvées, invitez vos élèves à formuler une explication, à la confronter à leur hypothèse de départ ainsi qu'au phénomène décrit dans le roman.

Le thème scientifique central du livre est indéniablement le vent. Toutefois, un certain nombre de phénomènes y sont également décrits et pourraient être pertinents pour susciter d'autres questionnements. Je vous en propose quelques-uns.

Chapitre 1 : qu'est-ce que le givre? Comment se forment les cristaux? Est-il vrai que chacun est unique? Pourquoi fondent-ils?

Chapitre 2 : qu'est-ce que la rosée? Comment se forme-t-elle? Pourquoi disparaît-elle? Comment se forment les bulles de savon? Pourquoi éclatent-elles? D'où provient le parfum des fleurs? À quoi sert-il? Pourquoi les fruits pourrissent-ils? Pourquoi les bananes noircissent-elles?

Chapitres 3 et 4 : qu'est-ce qu'une étoile? D'où vient le nom des astres? Et celui des constellations? Qu'est-ce qu'une étoile géante, une étoile naine, une étoile double, une nova, une supernova, une comète? Une étoile peut-elle exploser ou mourir de froid?

Chapitres 5 et 9 : en quoi consiste la circulation atmosphérique? Qu'est-ce qu'un courant-jet? Quelles sont les différentes sortes de vents? Quelles différences y a-t-il entre une tornade, un cyclone et un typhon?

En prolongement

Pourquoi ne pas en profiter pour suggérer à vos élèves d'entreprendre une collection originale ou improbable comme celle de Léonard!

Si certaines questions de vos élèves demeurent sans réponse, invitez-les à consulter le site *Espace pour la vie Montréal* (qui réunit le Biodôme, l'Insectarium, le Jardin botanique et le Planétarium). On y trouve un onglet «Courrier du Jardin des jeunes branchés». Vos élèves pourront y envoyer leurs questions, et des scientifiques y répondront. Il est aussi possible de voir les questions et les réponses précédemment posées par des jeunes.



Note

1. Le parcours de découverte active décrit dans le présent article est inspiré de la démarche proposée par l'organisme Éclairs de sciences (www.eclairs-desciences.qc.ca).

Références

- CHABIN, Laurent. *Le collectionneur de vents*, Éd. Pierre Tisseyre, 1999.
- COLLECTIF. *Atlas de la météo*, Éd. Québec Amérique, 2003.
- LEVETE, Sarah. *Catastrophe climatique*, Bayard Canada Livres, 2011.
- WOODWARD, John. *La météorologie*, ERPI, 2007.

Des livres à exploiter... (Suite et fin.)

Le narrateur de *L'arbragan* est un solitaire heureux de l'être. Les enfants peuvent réfléchir à ce qu'est la solitude. Est-ce que la solitude est synonyme d'isolement et de tristesse? Est-ce qu'on peut être seul dans une foule? Est-ce que vos élèves, individuellement, sont plus grégaires ou plus solitaires? Cet album pose également un regard sur les petits larcins de certaines personnes de la société. Quelles conséquences ces gestes ont-ils sur la vie de la petite communauté du narrateur?

Art

Comme dans *L'arbragan*, décidez un arbre, vrai ou faux, avec des gants ou des mitaines perdues. Ou alors, en vous inspirant du style de l'illustrateur, dessinez avec vos élèves l'arbre de ses rêves, celui avec lequel on aimerait être ami.

L'art religieux occupe une place importante dans l'histoire de l'art occidental. Comparez la représentation des saints mentionnés dans *Le petit tabernak* avec celles de peintres célèbres. Quelles impressions se dégagent des œuvres de Goldstyn et de Michael Ange, comment l'illustrateur a transformé les images?

